

Problématique : En quoi la description de la nature fait-elle à travers un support lyrique un dévoilement des émotions de Fabrice, faisant appel à une sensibilité romantique ?

l. 1 à 6 : Ancrage géographique qui témoigne du réalisme du récit

l. 6 à 16 : le paysage comme miroir de l'âme romantique de Fabrice qui témoigne d'une vision idéalisée de l'amour

l. 16 à 23 : Les doutes et l'auto-censure de la duchesse Gina

Partie 1 :

Enumération de nom de lieux précieux avec leur toponyme, donne effet réaliste qui nous permet de nous situer géographiquement parlant. *Belgirate, Piémont, lac Majeur, lac de Côme, Milanais, Autriche*

L'œuvre de Stendhal est à la fois influencée par des courants romantiques et réalistes dont cet extrait témoigne avec une introduction purement réaliste, presque scientifique (valeur chiffré *vingtaine de lieux* l5), qui contrastent d'autant plus avec le reste du texte qui suit un courant complètement opposé : le romantisme. On passe d'une description froide à des envolées lyriques.

*et par conséquent à l'Autriche* l.3-4 : référence géopolitique au contexte historique du moment (napoléon qui a chassé les autrichien d'Italie)

Partie 2 :

*L'air des montagnes, l'aspect majestueux et tranquille de ce lac superbe* l.6-7  
énumération dans un rythme ternaire

Champ lexical des émotions *mélancolie, chagrin, colère, tendresse infinie, souvenir, amour, éprouver, pénible, conquis ce cœur*

Champ lexical de la paix et de la douceur *majestueux, tranquille, douce mélancolie*

=> Change l'ambiance et transforme en un lyrisme exacerbé qui nous plonge dans les sentiments tourmentés de Fabrice. Crée effet d'accumulation et de sur-présence.

*qui lui rappelait celui auprès duquel il avait passé son enfance* l. 7-8 : nostalgie retour à l'enfance, symbole de la pureté, retour dans un lieu associé à la protection, au calme, à la sécurité -> lieu de son enfance qui l'a accompagné et auquel il ressent le

besoin de retourner dans des moments de doute. Le lieu joue le rôle de canalisateur émotionnel, à travers l'apaisement de l'âme il permet d'atteindre l'ataraxie.

Antithèse lexicale *chagrin*, *colère* et *douce mélancolie* -> marqueur de la transition émotionnelle, la violence des passions s'adoucit avec le contact avec la nature.

*C'était avec une tendresse infinie que le souvenir de la duchesse se présentait maintenant à lui* l. 10.11 : Paradoxalement le sentiment amour ne se révèle que lorsque Fabrice prend de la distance avec Gina, procédé récurrent dans les récits romantiques. Paradoxalement la passion s'excite et s'exacerbe dans l'absence. On retrouve ici la théorie de la cristallisation de l'amour de Stendhal.

Hyperbole *tendresse infinie* insiste sur ses sentiments qui lui paraissent immensément grand, on peut y lire une certaine naïveté de sa part, on sent qu'il reste un jeune homme qui ne connaît rien à l'amour et au sentiment amoureux. C'est un sentiment nouveau qu'il doit appréhender (canaliser à travers le lieu), cette compréhension passe par une exagération de ce qu'il pense ressentir. Ironie typique Stendhalienne qui joue de cette exagération et de l'ignorance (naïveté) de Fabrice en termes de relation amoureuse (jusque-là il n'avait eu que des histoires charnelles).

*Il lui semblait que* l.11 : amplifie l'incertitude à propos de ce qu'il ressent. De plus on peut voir une certaine idéalisation de l'amour de *loin, souvenir, jamais éprouvé* qui accentue du même coup l'ignorance et la maladresse du personnage

*Rien ne lui eût été plus pénible* l.13 : tournure négative et hyperbolique qui exprime l'intensité des sentiments amoureux de Fabrice. Négation totale *rien ne .. plus* exprime l'absolu. Le fait d'utiliser le conditionnel dans cette phrase, comme si Fabrice ne se l'avouait pas encore totalement, il est en pleine période d'analyse et de doute

*Que d'en être à jamais séparé* l.13.14 : dramatise la distance, hyperbole temporelle associée au lexique de la rupture. La séparation devient insupportable, non pas parce qu'elle existe mais parce qu'elle est imaginée, renforce le côté idéalisé de l'amour et la naïveté de Fabrice.

L'expression *recourt à la moindre coquetterie et en lui opposant un rival* introduit une vision presque stratégique de la conquête amoureuse. La litote *moindre* souligne la facilité de la conquête pour Gina facilitée par l'emprise qu'elle exerce sur Fabrice.

Stendhal met en évidence un paradoxe, Fabrice est prêt à aimer de manière absolue tandis que Gina pourrait le séduire avec des efforts très minimes et artificiels. Ce passage souligne donc l'innocence et la naïveté amoureuse de Fabrice face à l'expérience de Gina.

Partie 3 :

*Mais bien loin de prendre un parti aussi décisif* l.16.17 Conjonction de coordination mais marque rupture, la duchesse aurait pu séduire Fabrice mais elle s'y refuse, l'hyperbole négative *bien loin* accentue encore plus la décision irrévocable, elle ne changera pas d'avis.

*Ce n'était pas sans se faire de vifs reproches* l.17.18, négation atténuée qui met en évidence la souffrance de la duchesse, la tournure de la phrase révèle l'obligation des femmes à rester toujours d'une humeur égale dans la société, elle ne peut pas exprimer son refus de manière catégorique. L'amour n'est pas vécu comme un bonheur mais comme une faute, ce qui révèle les poids des normes sociales et morales.

*Qu'elle trouvait sa pensée toujours attachée aux pas du jeune voyageur* l.18.19, la duchesse ne parvient pas à maîtriser ses passions, on y lit encore une fois l'amour qui se nourrit dans l'absence et l'éloignement (théorie de cristallisation de l'amour). Augmentée par l'hyperbole avec l'adverbe de fréquence *toujours*, la métaphore avec le verbe *attaché* symbolise le lien indestructible entre les deux personnages. Qu'importe le mouvement il existera toujours.

*Elle se reprochait ce qu'elle appelait encore une fantaisie* l.19.20, on peut lire le conflit intérieur qui se joue dans la duchesse elle se reproche les sentiments qu'elle lit en elle et refuse donc de les assumer, elle les tient à distance d'elle-même, les minimises en les appelant *des fantaisies* elle réduit ses sentiments à un amusement sans importance qui n'est pas sérieux.

*Comme si c'eût été une horreur* l.20, comparaison hyperbolique qui montre la sévérité du jugement de Gina envers elle-même. Tentative pour mettre à distance les sentiments qu'elle ressent car elle ne les considère pas comme acceptables. Contraste entre la faute commise et les reproches qu'elle se fait, en fait une scène presque dramatique.

*Elle redoubla d'attentions et de prévenances pour le comte* l.21, la duchesse tente de reporter son amour sur quelqu'un d'autre, elle ne peut se laisser succomber à ses passions et tente de revenir dans un chemin plus moral. L'hyperbole *elle redoubla* montre que cette situation lui demande de grands efforts, elle prend sur soi et se bat contre elle-même pour y parvenir. De plus l'expression *d'attention et de prévention* appuie davantage sur l'effort qu'elle met en place.

*Qui, séduit par tant de grâces, n'écoutait pas la saine raison* l.22, l'expression *tant de grâce* amplifie une nouvelle fois les efforts que Gina met en place pour retrouver le droit chemin. Grâce vocabulaire mondain, idée des apparences qu'elle donne aux autres, elle ne montre pas ses véritables passions (mensonge). L'expression *la saine raison* l'accumulation des deux termes amplifie l'effet de l'expression et crée un effet de contraste avec la manière de réagir de Mosca. Il est loin d'analyser les grâces de Gina avec *une saine raison*.

*Qui prescrivait un second voyage à Bologne l.22.23*, la raison est ici personnifiée ce qui lui donne un pouvoir et une importance supplémentaire. Or ici la raison échoue dans sa mission, Mosca ne suit pas sa raison comme beaucoup de personnage de l'œuvre. On peut presque dire que c'est le thème principal.